

in: Encyclopédie des Pygmées Aka : techniques, langage et société des chasseurs-cueilleurs de la forêt centrafricaine (Sud-Centr-Africain et Nord-Congo). I Les Pygmées Aka : introduction à l'Encyclopédie. (part. 1) / par S.M.C. Thomas et S. Bahuchet éd. - Paris: CNRS, 1983. - (Langues et civilisations à tradition orale 50 Etudes Pygmées II)

47

La "maladie" dans ces systèmes populaires est une notion qui croise le sens accepté par la terminologie d'inspiration scientifique ; mais en aucun cas ces concepts ne peuvent se superposer.

Dans cette "encyclopédie aka", notre rôle est justement de donner une transcription aussi fidèle que possible de la signification des termes aka désignant d'après nos informateurs une maladie. Pour ce faire, nous utilisons des fragments des discours de malades ou de thérapeutes.

Nous empruntons volontairement une partie de la terminologie botanique ; par exemple :

*diarrhée* sp. désignera une sorte de diarrhée bien déterminée dans la terminologie aka en fonction de manifestations symptomatiques ou d'explications étiologiques, mais sans équivalent direct dans la séméiologie scientifique. Si nous en avons identifié précisément quelques formes nous les signalons entre parenthèses.

*diarrhée* (terme gén.) indique qu'il s'agit d'un terme recouvrant diverses diarrhées spécifiques.

Il ne s'agit donc surtout pas ici d'une démarche pseudo-positiviste, cherchant dans un système populaire à retrouver des éléments préscientifiques, ou à reconnaître des concepts pathogènes ou des réalités biologiques...

Une fois précisés ces concepts de santé et de maladie, et dégagées les classifications vernaculaires, c'est à partir de cette connaissance du système de pensée médicale aka qu'il est envisageable d'entreprendre des études d'épidémiologie (au sens large), ou d'éventuels essais de médecine préventive, voire d'éducation sanitaire.

## ÉTUDES ETHNOLINGUISTIQUES ET HISTORIQUES

par Henri GUILLAUME

### Choix du terrain

Le démarrage de nos travaux chez les Pygmées aka est dû à des circonstances essentiellement administratives. Ayant obtenu, en 1974, d'effectuer notre service militaire en tant que V.S.N. (Volontaire du Service National) à l'ORSTOM, ce n'est que quelques jours avant notre départ que nous avons eu connaissance de notre pays d'affectation, la République Centrafricaine, et de la population chez laquelle nous étions invité à travailler, les Pygmées Aka. Ayant des études en cours chez les groupes d'agro-pasteurs du Sahel, ce fut un changement subit et complet de terrain. Rien ne nous y avait préparé et ce n'est d'ailleurs qu'une fois sur place que nous avons repris des recherches

O.R.S.T.O.M. Fonds Documentaire

N° : 16.054

Cote : B

6 NOV. 1984

36

bibliographiques, nos connaissances sur les Pygmées et l'Afrique Centrale étant jusque-là très limitées. Nous avons affaire à un environnement naturel bien entendu totalement nouveau, mais également à un milieu humain présentant de profondes différences par rapport à la population chez laquelle nous étions en train de travailler. Nous passons d'une société très hiérarchisée et régie par de véritables rapports de classes — celle des pasteurs nomades touaregs — à une société à tendance nettement égalitaire — celle des chasseurs-collecteurs pygmées —. Le passage de l'une à l'autre n'était pas sans embûches. Nous nous sommes aperçu rapidement que nos types de rapports avec les interlocuteurs mais aussi, de manière plus inconsciente, notre mode de raisonnement et le contenu même de certaines de nos questions étaient souvent conditionnés par la nature de notre premier terrain. Il fallut donc, durant une période d'adaptation, nous dégager de ces interférences pour aborder avec le maximum d'objectivité la nouvelle réalité à laquelle nous étions confronté.

Durant ce séjour, d'octobre 1974 à novembre 1975, notre zone de travail fut la région de Mongoumba. Située au confluent de la Lobaye et de l'Oubangui, limitrophe de la République Populaire du Congo, elle constitue l'extrême Nord-Est du pays aka. Son choix s'explique par les travaux qu'y menaient déjà des chercheurs du LACITO (L.P. 3-121 du C. N.R.S.) avec lequel l'ORSTOM est lié par une convention. Notre travail apporterait donc un éclairage supplémentaire à des recherches en cours. Cette contribution nous permettait de bénéficier de l'expérience des chercheurs avec lesquels nous étions dorénavant en contact mais nous avions également la chance d'être inséré dans une équipe dont le caractère pluridisciplinaire est allé en s'accroissant.

Du point de vue du milieu naturel, la région de Mongoumba présente la particularité de posséder un arrière-pays de forêt aux sols très humides. Ce type de forêt est surtout répandu dans le Nord-Congo alors qu'en territoire centrafricain prévalent davantage les forêts aux sols fermes et secs. Du point de vue du milieu humain, son originalité réside dans son caractère de véritable mosaïque ethnique et linguistique. Les Pygmées y sont en effet en contact avec diverses populations oubanguiennes et bantoues, ce qui est intéressant lorsqu'on sait que la nature du contact présente des variations selon les ethnies de Grands Noirs impliquées.

Pendant ce séjour, nous avons principalement travaillé, en collaboration avec J.M. DELOBEAU, sur ce phénomène d'hétérogénéité culturelle régionale, ceci dans le cadre de l'élaboration d'Atlas socio-

linguistiques (une étude comparable bien que moins approfondie a également été conduite chez les populations riveraines de l'Oubangui dans la zone de Kouango). Cette étude nous a permis de définir le cadre humain dans lequel a pris place ensuite notre travail en milieu spécifiquement pygmée. Ce n'est qu'au cours d'un second séjour, de mars 1978 à octobre 1979, en tant que Chargé de Recherche Stagiaire de l'ORSTOM, que nous avons véritablement développé nos recherches chez les Aka. Dans le premier temps, Mongoumba a été à nouveau notre zone de travail, puis, dans un second temps, nous avons étendu nos enquêtes à d'autres lieux de la Lobaye et de manière plus succincte, au reste de la frange forestière centrafricaine et à certaines régions du Nord-Congo.

### Thème de la recherche

Notre travail consiste en l'analyse du système économique et social des Pygmées aka. Il s'agit de définir et d'expliquer la nature des pratiques matérielles et symboliques des chasseurs-collecteurs aka dans l'écosystème forestier équatorial et des rapports sociaux à travers lesquels s'effectue cette action.

Notre approche, intégrant les résultats des recherches entreprises par les autres membres de l'équipe et les complétant géographiquement et thématiquement, comporte l'investigation des domaines suivants :

- le milieu technique, c'est-à-dire les capacités d'intervention concrète sur la Nature.
- l'organisation des diverses activités, c'est-à-dire la manière dont les techniques sont, sur une année ou sur un cycle plus long, socialement mises en oeuvre.
- l'accès aux ressources naturelles et aux moyens de production ainsi qu'aux résultats de la production.
- les pratiques rituelles, en tant qu'élément d'intervention sur la Nature et composante des rapports entre les hommes.

Pour comprendre le type de combinaison de ces divers éléments, il est bien entendu nécessaire de s'appuyer sur les données émanant notamment des recherches écologiques et ethnoécologiques. C'est pourquoi les thèmes retenus dans cette étude nous paraissent étroitement complémentaires de ceux abordés par S. BAHUCHET (l'analyse des contraintes écologiques par exemple), complémentarité envisagée dans la perspective définie par M. GODELIER lorsqu'il écrit à propos des sociétés de chasseurs-collecteurs :

"Nous ne voyons pas apparaître un "déterminisme" écologique, mais des déterminations écologiques qui n'agissent sur la société que conjuguées aux déterminations des capacités productives dont disposent ces sociétés. Quand nous parlons de "contraintes" matérielles nous entendons donc les effets conjugués, hiérarchisés et simultanés de données de la nature et de données de la cultu-

re, leur produit combiné"<sup>1</sup>.

L'organisation économique et sociale des Pygmées aka sera mise en parallèle avec celle des Pygmées mbuti du Zaïre pour lesquels les données se multiplient ces dernières années. Nous essayerons de mettre en évidence et d'expliquer les variations et les similitudes présentées par ces deux importants groupes pygmées, ceci afin de contribuer à la recherche d'éléments qui, au-delà de structures communes (nomadisme, limites des effectifs des unités de production, coopération marquée...), différencieraient le mode de subsistance pygmée des modes de subsistance d'autres populations de chasseurs-collecteurs.

Le thème de la recherche, tel qu'il vient d'être présenté, correspond à l'optique retenue avant notre travail de terrain. Ses limites, c'est-à-dire l'étude de la société aka en tant qu'unité autonome, sont conditionnées par une vision traditionnellement réductrice des sociétés de chasseurs-collecteurs, vision encore souvent répandue pour les Pygmées qui mèneraient, confinés à l'abri de leur forêt, une vie d'auto-subsistance. Or, il est vite apparu sur le terrain que les Pygmées aka (il en est de même, semble-t-il, avec plus ou moins d'intensité, pour l'ensemble des groupes pygmées d'Afrique Centrale) connaissent aujourd'hui un mode de vie largement déterminé par l'extérieur.

A l'image de ce que certains auteurs ont fait pour des chasseurs-collecteurs d'Inde et d'Asie du Sud-Est, il nous fallait intégrer cette variable que sont les relations qu'entretiennent, pour le moins depuis plusieurs siècles, les Aka avec des populations d'agriculteurs (perspective également retenue par L. DEMESSE)<sup>2</sup>. La prise en compte de ces contacts est indispensable pour conduire l'étude non seulement de la société aka mais également de l'écosystème forestier dans son ensemble. Nous avons donc posé le problème de la nature, de la forme, de l'évolution de ces contacts et de leur impact, à différents niveaux, sur le mode de subsistance pygmée.

### Méthodologie de l'enquête

C'est à partir du Centre ORSTOM de Bangui, où nous résidions, que nous avons effectué tout au long de nos deux séjours, plusieurs missions d'une durée d'environ deux à six semaines chacune.

<sup>1</sup>GODELIER (M.) - 1978, L'appropriation de la Nature. Territoire et propriété dans quelques formes de sociétés précapitalistes, (Paris) *La pensée* 198, (Avril 1978) pp. 7-50.

<sup>2</sup>DEMESSE (L.) - 1978, *Changements techno-économiques et sociaux chez les Pygmées Babinga (Nord-Congo et Sud-Centrafricain)*, Paris, SELAF (TO 26, Etudes Pygmées II), 262 p. + 34 p. + 34 dépl. h-t.

Le recueil des informations repose sur trois sources :

- les observations et les conversations intervenues au fil de la vie quotidienne dans les campements;
- les textes de types divers (contes, chants, autobiographies, récits descriptifs d'activités...) enregistrés au magnétophone;
- les documents d'archives.

La plupart des matériaux a été recueillie grâce au concours précieux de deux assistants-enquêteurs, Charlemagne BAMANIA (en 1975) et Paul Adeline KOSSI AKOYA-NZANGA (en 1978-79)<sup>2</sup>. Tous deux nous ont fait bénéficier de leurs compétences, tant du point de vue de la traduction que de la transcription des informations, en partageant rapidement avec nous l'intérêt présenté par ces enquêtes et en acceptant des conditions de terrain souvent rudes. Il en a été de même avec Pascal SOBBLE, l'assistant de S. BAHUCHET. Nous avons travaillé avec lui en 1979, lors d'enquêtes complémentaires menées dans la région de Bagandou, sa terre natale, et lors d'une mission commune avec S. BAHUCHET, le long de la lisière forestière centrafricaine.

Ce travail a aussi été grandement facilité par l'accueil des autorités centrafricaines et de la Mission Catholique de Mongoumba qui ont toujours su nous apporter des aides précieuses. Qu'elles trouvent ici le témoignage de notre profonde reconnaissance.

Lors de notre premier séjour en 1975, nous avons commencé par des enquêtes extensives dans le cadre de l'élaboration des Atlas sociolinguistiques. Ces enquêtes, à caractère démographique, linguistique et ethnologique, ont porté sur la totalité des villages de la sous-préfecture de Mongoumba. (environ 5000 personnes) et sur seize campements pygmées (environ 380 personnes) localisés entre la ville de Mongoumba et la rivière Gouga qui délimite la frontière entre la R.C.A. et la République Populaire du Congo. En ce qui concerne les Pygmées, à travers le recueil de diverses données (taille, composition, organisation spatiale des campements, type d'habitat, état linguistique, principales activités économiques), ce travail nous a permis d'avoir une première vision d'ensemble de leur situation régionale et de cerner des critères pour le choix des campements dans lesquels nous entreprendrions par la suite des enquêtes intensives.

Il est apparu, d'une part, qu'il existait dans le processus d'évolution que connaissent les Aka des états intermédiaires entre le nomadisme lié à la chasse-collecte et la sédentarisation avec passage à l'agriculture et, d'autre part, que ces états étaient en partie déter-

<sup>2</sup> Assistants - enquêteurs, formés et employés par le LACITO, pour l'étude respectivement du mbati et du gbanzili.

minés par la variabilité des rapports entre Aka et Grands Noirs selon l'identité ethnique de ces derniers. Nous avons donc retenu des campements liés à diverses ethnies et représentatifs des transformations du mode de vie traditionnel. Il s'agit des campements dont les aînés sont respectivement : Kunduago, Mombanga, Ewato, Balomba et Mbonzo. Selon le degré d'acculturation et en fonction de certaines activités saisonnières, ces campements quittent, pour des périodes plus ou moins longues, le voisinage des villages afin de nomadiser dans le sous-bois forestier. Nous les avons donc suivis dans leurs déplacements et il est intéressant de mentionner, pour rendre compte des conditions de déroulement de l'enquête, l'ambiance totalement différente qui règne dans un même campement lorsqu'il se trouve en forêt ou à proximité d'un village. Dans le premier cas, la quiétude domine tandis que dans le second la tension est fréquente, provoquée par les incursions incessantes des "maîtres" villageois, généralement demandeurs de corvées et toujours prêts à répondre à nos questions à la place de leurs dépendants. On peut noter également, pour décrire l'atmosphère dans laquelle ont débuté ces enquêtes, que les Aka ont d'abord adopté à notre égard le même comportement qu'ils affichent envers les Grands Noirs. Face à notre présence et à notre curiosité, ils ont montré une souplesse et une résignation qui ne sont qu'apparentes, le moyen du refus étant la rupture du contact, l'abandon du lieu de résidence (ce qui n'exclut pas les violences avec les Grands Noirs). Puis cette soumission, toute relative, s'est progressivement transformée en collaboration spontanée (non dénuée bien sûr d'une patience et d'une bienveillance dont je sais gré à mes hôtes, notamment au campement de Balomba qui m'a fait longuement partager sa vie forestière en 1978-79). Les Aka appréciaient l'intérêt manifesté pour leur culture considérée comme pur produit de la Sauvagerie par les autres populations, tant dans le passé qu'aujourd'hui dans le cadre des sociétés nationales.

C'est dans ce contexte que nous avons entrepris des enquêtes sur les techniques, la nature des unités sociales, les activités économiques et les rapports avec les Grands Noirs. Parallèlement, nous nous sommes familiarisés avec la langue en collectant des récits de littérature orale, aidé en cela par une mission commune effectuée avec J.M.C. THOMAS. C'est aussi au cours de cette mission qu'ont été réalisés avec B. SURUGUE et MORICE divers enregistrements sonores, un film 16 mm couleur et des films vidéoscopiques.

Durant notre second séjour en 1978-79, nous avons poursuivi et développé les enquêtes intensives sur le thème de recherche défini plus

haut. Ces nouvelles enquêtes ont été conduites dans un cadre humain et géographique élargi.

Dès la reprise des travaux de terrain, en 1978, dans la région de Mongoumba, nous avons travaillé en milieu pygmée avec principalement les campements de Mbonzo, Balomba, Gabu et Samande, mais également en milieu "Grands Noirs", condition nécessaire pour saisir exhaustivement l'articulation des sociétés en présence. En outre, c'est parmi les Grands Noirs que nous avons recueilli des informations sur les périodes précoloniale et coloniale, les Pygmées n'ayant généralement été touchés qu'indirectement (c'est-à-dire par l'intermédiaire de leurs "maîtres") par la pénétration et l'implantation européenne et ne représentant, de surcroît, qu'une inscription limitée des faits et des individus dans le temps. L'érosion du passé est en effet favorisée par les principes mêmes de leur organisation sociale (fluidité des bandes, ouverture des groupes de parenté...). Nos principaux informateurs Grands Noirs ont été Simon BANGOBASILA et Joseph MOGADIMA à Mongoumba, Antoine GAVOAMA, Ernest KUASAKO et François ZIDO à Loko, Michel GBAPA, Hilaire KONDONDO et François MOSABA à Bagandou (tous ngando).

En 1979, nos travaux de terrain, précédemment limités à Mongoumba, ont été étendus à d'autres régions de la Lobaye et du reste du pays aka :

*- zones de Loko et Bagandou (en Lobaye) :*

Il s'agissait de mener des études comparatives et d'analyser plus finement certains phénomènes (économie avec maintien d'importantes activités cynégétiques, système de transmission des Pygmées dans les clans "Grands Noirs"...), difficilement observables dans la région de Mongoumba en raison de facteurs qui lui sont spécifiques (transformations particulièrement rapides ces dernières années sous l'impulsion des autorités gouvernementales, peuplement relativement récent...).

*- zones comprises entre la Lobaye et la Sangha :*

C'est au cours d'une mission commune avec S. BAHUCHET (mai-juin 1979) que nous avons parcouru ces zones. L'objectif était de délimiter l'aire d'extension du peuplement aka, d'élucider l'opposition traditionnellement faite entre Ba. Aka et Ba. Mbënzëlé. S. BAHUCHET établit une première comparaison, au niveau lexical, entre la langue parlée par les Pygmées de la Lobaye et par ceux des régions ci-dessus mentionnées, pendant que nous effectuions des enquêtes sur les thèmes suivants : l'organisation économique et sociale aka (groupes de parenté, formes de pouvoir, rituels), les peuplements régionaux, les rapports Aka-Grands Noirs et la situation contemporaine des Pygmées, l'histoire du commerce colonial et ses conséquences pour les diverses populations.

*- zones d'Impfondo et Ouesso (Nord Congo) :*

L'extension du travail en République Populaire du Congo (mission du 19 août au 3 octobre 1979) avait un double but : effectuer les mêmes enquêtes que dans les zones comprises entre la Lobaye et la Sangha et dépouiller des archives de l'administration coloniale française.

## Résultats obtenus

Les résultats portent sur trois domaines principaux :

- la situation ethnique et linguistique de la région de Mongoumba,
- l'organisation économique et sociale aka,
- les rapports entre Aka et Grands Noirs et l'évolution du mode de vie aka.

### a) *La situation ethnique et linguistique de la région de Mongoumba*

Nous avons une vision d'ensemble, pour notre principale zone de travail, de l'environnement humain des Aka et de leur position dans cet environnement.

Au cours d'un recensement exhaustif de la population (excepté pour les Pygmées), nous avons recueilli pour chaque individu, les données suivantes (DELOBEAU et GUILLAUME, 1979)

- . démographiques : nom, ethnie, sexe, âge approximatif, lieu de naissance,
- . linguistiques : première langue, langues parlées, langues comprises sans être parlées; pour le français : acquisition par voie de scolarisation (niveau scolaire) ou hors école.
- . ethnologiques : liens de parenté dans l'unité d'habitation et entre unités, déplacements effectués au cours de l'existence, organisation spatiale à l'intérieur de l'habitat, matériaux de construction, activités de production, plantes cultivées, nourriture de base.

Pour des raisons matérielles, le dernier type de données (ethnologiques) n'a pu être recueilli dans les agglomérations situées au Nord de la Lobaye ni dans plusieurs quartiers de la ville de Mongoumba.

Néanmoins, nous disposons de l'état quantitatif et de la distribution géographique des langues et des ethnies dans la région. L'étude de l'histoire du peuplement et diverses enquêtes ethnologiques ont permis l'interprétation qualitative de ces données, c'est-à-dire l'analyse de la nature des contacts ethniques et des solutions adoptées pour leur communication par les diverses populations. La région constitue un cas particulièrement remarquable de pluri-ethnisme et de contacts linguistiques multiples entre oubanguiens et entre Bantous et Oubanguiens. Parmi cet ensemble de contacts, la communication entre les Aka et les autres ethnies présente des traits originaux et révèle un phénomène récurrent aux relations des Pygmées d'Afrique Centrale en général avec les autres populations. Il s'agit du fait de privilégier pour la communication inter-ethnique les parlars de ces dernières, solution qui est une des facettes de l'état de domination que vivent les Pygmées à l'égard de leurs voisins.

Cette étude est accompagnée de figures, de cartes et de remarques méthodologiques à propos de la réalisation des atlas linguistiques et



socio-linguistiques.

b) *L'organisation économique et sociale aka*

Les données, actuellement en cours d'analyse, concernent :

- le milieu technique :

Nous avons étudié l'utilisation des divers objets possédés par les Aka (outils, armes...). Parmi ces biens, les lames de fer, les poteries et le filet de chasse ont été introduits par les Grands Noirs qui ont conservé le monopole de la production des deux premiers. Nous avons analysé les conséquences, tant sur le plan technique que social, de leur insertion dans la culture matérielle aka.

- l'organisation sociale du travail :

Nous avons étudié la place des sexes et des générations, les niveaux de coopération dans les diverses activités : chasse, collecte, pêche, artisanat, troc... Nous avons tenu compte, notamment pour les activités d'acquisition, des contraintes du milieu technique et du milieu naturel, afin de comprendre la forme et les moments d'intervention des différents procès de travail.

- la nature des groupes sociaux et les rapports de parenté :

Nous avons défini l'identité et l'articulation de trois niveaux fondamentaux : le campement, la bande, le groupe de descendance patrilinéaire. Nous avons recueilli la terminologie de parenté ainsi que de nombreuses généalogies pour l'étude des alliances matrimoniales (rapports entre groupes de parenté, modalités du mariage, mode de résidence...).

- le mode d'accès aux ressources naturelles, aux moyens de production et aux résultats de la production :

Nous avons étudié en quoi consistait un "territoire", quelles étaient les unités de production qui le parcouraient, leurs droits respectifs sur ses ressources et comment elles les exploitaient. Nous avons également étudié le mode d'appropriation des outils et des armes de chasse ainsi que les sphères de redistribution des produits issus de la chasse et de la collecte.

- les formes du pouvoir et les pratiques rituelles :

Nous nous sommes attaché à circonscrire, dans cette société où n'existe pas de pouvoir généralisé et où l'inégalité sociale est faible, certaines fonctions dont l'actualisation est limitée à des champs spécifiques. Ces fonctions sont celles de l'aîné du groupe agnatique, du maître de la grande chasse et du devin-guérisseur. Leurs pouvoirs étant étroitement associés aux possibilités de contacts avec le monde surnaturel, nous avons étudié, parallèlement à divers rituels (intervenant de manière quasi-systématique lors des chasses notamment), les pratiques cérémonielles dont sont responsables les trois personnages ci-dessus mentionnés.

c) *Les rapports entre Aka et Grands Noirs et l'évolution du mode de vie traditionnel*

Les rapports que les Aka entretiennent depuis longtemps avec d'autres populations doivent être pris en compte pour comprendre l'identité de leur mode de vie traditionnel et, bien entendu, leur situation contemporaine.

Quelques travaux d'archéologie et de linguistique incitent à re-définir le champ d'analyse de la société pygmée qu'il n'est donc plus possible de penser confinée dans son cocon forestier.

Les Aka, dont l'aire d'extension a pu être délimitée (toute la forêt centrafricaine de l'Oubangui à la Sangha et, au sud, jusqu'au confluent Congo-Oubangui), sont actuellement en contact avec une vingtaine d'ethnies bantoues et oubanguiennes.

Nos propres travaux ont porté sur la nature des liens traditionnels entre les Aka et leurs voisins. Nous avons cherché à définir le contenu réel des rapports (leur détermination, le niveau des groupes sociaux auxquels ils interviennent, leur mode de reproduction, leur impact sur la société pygmée...) ainsi que les représentations qui en sont données, dans certaines traditions orales, par les deux parties. Puis nous avons étudié l'évolution de ces rapports, et par là-même celle du système de chasse-collecte, avec la pénétration du commerce de traite, puis le développement de l'implantation coloniale française (pour cela, nous avons dépouillé de nombreuses archives en République Centrafricaine mais surtout en République Populaire du Congo et en France) et enfin les politiques menées par les Etats contemporains.

Il apparaît que si les rapports entre Aka et Grands Noirs ont reposé durant longtemps sur une réciprocité équilibrée de services et n'ont pas constitué une articulation conditionnant la reproduction de l'une ou des deux parties, ils ont ensuite évolué au détriment des Aka et les sociétés en présence sont devenues étroitement interdépendantes. Le processus de déstructuration de l'économie de chasse-collecte présente quelques variations, selon notamment l'identité et la situation des ethnies avec lesquelles les Aka sont en contact, mais la tendance générale est à l'intégration de ces derniers dans l'économie des Grands Noirs et à leur insertion dans les sociétés nationales par le niveau le plus bas.

### APPROCHES ETHNOBOTANIQUE ET ETHNOPHARMACOLOGIQUE par Elisabeth MOTTE

Comment rester indifférent devant le gommage culturel auquel procède de façon rapide et irrévocable la civilisation occidentale?

Du sentiment d'impuissance qu'engendre l'ampleur et la rapidité de ce phénomène, naît le désir de recueillir avant leur disparition complète les héritages traditionnels de ces civilisations en voie d'extinction ou pour le moins en voie de modification profonde.